



## Résultats pour la France – 2015

# Le sens du travail

L'enquête ISSP 2015 reprend la thématique du travail, déjà abordée en 2005 et en 1997, ce qui permet de mesurer l'évolution de l'opinion sur près de 20 ans. Plusieurs questions sont au centre de l'étude :

- Qu'est-ce qu'un bon travail ? A quelles dimensions de leur emploi les Français sont-ils le plus attachés ? Quelle est leur image des syndicats ?
- Quelles perceptions ont-ils de leurs conditions de travail ? Comment jugent-ils leur propre travail et les relations sociales dans l'entreprise ? Ont-ils été victimes de discrimination au travail ou lors de leur recherche d'emploi ?
- Quelle expérience ont-ils de la mobilité et de la flexibilité des horaires de travail ? Comment hiérarchisent-ils leur temps entre travail et vie de famille ?
- Quelles sont leurs aspirations professionnelles pour l'avenir ?
- Quelle est la situation et le ressenti des personnes cherchant un emploi ?

Les résultats (pondérés pour une meilleure représentativité) sont présentés dans l'ordre du questionnaire, en respectant la formulation des questions.

1224 réponses exploitables ont été obtenues de mars à juillet 2015.  
La méthodologie de l'enquête est expliquée en annexe.

Commentaires rédigés par **Pierre Bréchon**,  
Institut d'études politiques de Grenoble, PACTE/CNRS.

*Dans la suite du texte, les résultats sont exprimés en pourcentages horizontaux ou verticaux.*

**1. Voici des affirmations générales concernant le travail. Pour chacune d'elles, veuillez entourer un chiffre selon que vous êtes d'accord ou non avec elle.**

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	Ne peut choisir
- Un emploi est juste un moyen de gagner de l'argent et rien d'autre	11.8	16.7	19.8	26.1	19.4	6.2
2005	14.8	14.4	16.2	22.0	23.1	9.6
1997	11.8	13.6	18.7	31.9	12.0	11.9
- Je serais content d'avoir un emploi rémunéré même si je n'avais pas besoin d'argent	15.4	37.6	14.7	10.9	11.1	10.3
2005	16.1	33.5	12.1	10.7	13.5	13.9
1997	11.3	32.1	11.4	18.0	8.6	18.6

Si les Français sont assez partagés sur le sens du travail, beaucoup ne le considèrent pas comme un simple gagne-pain. Ils aimeraient en avoir un même s'ils étaient riches.

Considérer le travail comme un simple gagne-pain est plus fréquent à la fois chez les personnes faiblement diplômées et chez les moins de 35 ans. Les hommes adhèrent aussi plus souvent à cette conception que les femmes.

Cette valorisation du travail au-delà de ses objectifs économiques, pérenne sur les deux dernières décennies, est rendue plus explicite dans la suite des réponses.

**2. A partir de la liste suivante, veuillez entourer un chiffre pour chaque réponse, afin d'indiquer quelle importance cela a pour vous personnellement dans le travail.**

Quelle est l'importance...	Très important	Assez important	Ni important, ni pas important	Pas très important	Pas important du tout	Ne peut choisir
... de la sécurité de l'emploi ?	65.3	26.0	4.4	1.7	0.8	1.8
2005	60.0	27.6	4.5	2.0	0.9	5.0
1997	63.9	24.5	4.1	1.3	0.0	6.3
... d'un salaire élevé ?	18.6	58.7	14.5	4.3	0.6	3.3
2005	21.0	55.5	14.5	1.6	0.4	7.0
1997	16.7	52.8	17.5	3.7	0.3	9.0
... de bonnes possibilités de promotion ?	24.6	48.0	16.6	5.8	1.0	3.9
2005	20.9	50.2	15.7	4.5	1.1	7.6
1997	16.3	48.4	19.0	5.4	1.1	9.9
... d'un emploi intéressant ?	68.6	27.3	1.4	0.2	0.1	2.5
2005	62.5	29.0	2.5	0.2	0.1	5.7
1997	61.8	29.3	1.4	0.7	0.2	6.7
... d'un emploi permettant de travailler de manière indépendante ?	20.8	37.4	25.9	10.1	1.7	4.1
2005	21.1	34.5	26.5	7.8	2.0	8.3
1997	21.6	33.2	24.9	9.3	1.8	9.1

... d'un emploi qui permet de venir en aide aux autres personnes ?	21.0	39.2	25.8	6.3	2.7	5.0
2005	17.3	38.5	26.5	6.4	1.9	9.3
1997	16.5	38.3	26.5	4.3	2.9	11.4
... d'un emploi qui est utile à la société ?	24.1	42.8	20.9	5.0	2.7	4.5
2005	19.8	42.5	23.1	4.5	1.8	8.3
1997	17.5	42.6	23.1	4.7	2.5	9.6
... d'un emploi qui permet de choisir les moments et les jours où l'on travaille ?	16.3	35.7	26.6	13.7	3.2	4.6
2005	19.2	32.5	25.5	10.0	3.9	8.9
... d'un emploi qui permet d'avoir des contacts personnels avec d'autres ?	34.4	43.7	12.9	4.6	1.1	3.1

Les différents sens du travail qui sont listés dans la question sont tous assez soutenus. Autrement dit, tout semble important dans le travail, mais pas avec la même intensité. Deux motivations dominent : il doit être intéressant (puisque pas seulement un gagne-pain) et il doit être stable : la sécurité de l'emploi est très importante.

Mais la sociabilité que permet l'emploi (avoir des contacts personnels avec d'autres) est aussi très valorisée, suivie par le niveau de salaire, les possibilités de promotion, l'utilité sociale, l'aide qui peut être apportée aux autres, l'indépendance dans le travail, les horaires libres.

Cette hiérarchisation des attentes était très semblable dans les vagues précédentes. Le travail est apprécié à la fois pour l'épanouissement qu'il permet, pour les relations sociales qu'il génère mais aussi pour les ressources qu'il fournit. Les attentes sont à la fois qualitatives et matérielles.

### 3. Avez-vous déjà renoncé (ou renoncerez-vous) à des opportunités professionnelles pour privilégier votre vie de famille ?

- Oui, je l'ai déjà fait et je pourrais probablement le refaire ..... 36.6
- Oui, je l'ai déjà fait mais je ne recommencerais probablement pas ..... 6.5
- Non, je ne l'ai jamais fait mais je pourrais probablement le faire ..... 34.2
- Non, je ne l'ai jamais fait et je ne le ferais probablement jamais..... 12.7
- Ne peut choisir ..... 10.0

### 4. Etes-vous déjà resté-e dans un emploi qui ne vous satisfaisait pas, pour privilégier votre vie de famille ?

- Oui, je l'ai déjà fait et je pourrais probablement le refaire ..... 25.8
- Oui, je l'ai déjà fait mais je ne recommencerais probablement pas ..... 10.1
- Non, je ne l'ai jamais fait mais je pourrais probablement le faire ..... 28.9
- Non, je ne l'ai jamais fait et je ne le ferais probablement jamais..... 23.3
- Ne peut choisir ..... 12.0

Les réponses aux questions 3 et 4 sont très liées. Elles distinguent ceux qui privilégient la vie de famille sur leur carrière professionnelle et leur satisfaction au travail. Une nette majorité semble donner la priorité à la vie familiale.

**5. Au cours des cinq dernières années, avez-vous été victime d'une discrimination dans le travail, par exemple en postulant pour un emploi, ou à l'occasion d'une augmentation de salaire ou d'une promotion ?**

- Oui.....	16.4	(Répondre à la question 6)
- Non.....	63.3	(Aller directement à la question 7)
- Je ne travaille pas ou ne cherche pas de travail.....	15.4	(Aller directement à la question 7)
- Sans réponse.....	5.0	

Le sentiment de discrimination ne concerne qu'une minorité de salariés, mais non négligeable : environ 20 % de la population active.

**6. Selon vous, quelle était la raison principale de cette discrimination ?**

- Mon âge.....	3.0
- Mon origine ethnique.....	1.1
- Ma nationalité.....	0.7
- Mon sexe.....	2.2
- Mon handicap / ma maladie psychique ou physique.....	1.0
- Mes responsabilités familiales.....	2.0
- Mes opinions politiques.....	0.6
- Une autre raison.....	5.7
- Ne peut choisir, sans réponse.....	5.1
- Non concerné (tous ceux qui ne se sont jamais sentis discriminés depuis 5 ans).....	78.7

Les causes de la discrimination ressentie apparaissent extrêmement variées. Par ordre décroissant, elle peut s'expliquer par l'âge du candidat, par son genre, ses responsabilités familiales (qui peuvent laisser augurer des absences pour enfant malade), par les origines nationales.

**7. Au cours des cinq dernières années, avez-vous été harcelé-e au travail par vos supérieurs ou vos collègues, par exemple avez-vous subi des brimades, des mauvais traitements physiques ou psychologiques?**

- Oui.....	18.4
- Non.....	58.9
- Sans réponse.....	2.9
- Non concerné (Je ne travaille pas / je n'ai pas de supérieur / collègue).....	19.8

Le sentiment d'avoir été harcelé au travail est un peu plus fréquent que celui de la discrimination à l'embauche, soit près de 25 % de la population active.

Les sentiments de frustration se cumulent : ceux qui se sentent discriminés se sentent aussi souvent harcelés. Ces attitudes sont un peu plus fréquentes dans les catégories défavorisées, chez les chômeurs et les immigrés.

## 8. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas avec les phrases suivantes ?

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	Ne peut choisir
- Les travailleurs ont besoin de syndicats forts pour protéger leurs intérêts	24.6	31.4	21.2	8.3	7.7	6.9
- Des syndicats forts sont mauvais pour l'économie de la France	10.8	14.1	28.1	16.3	14.7	16.0

L'image des syndicats apparaît assez positive. Pour une majorité, ils protègent les intérêts des travailleurs. Sont-ils bons ou mauvais pour l'économie française ? Les réponses sont plus hésitantes mais n'indiquent pas de rejet important de l'action syndicale au nom de l'efficacité économique.

Les réponses à ces deux questions sont fortement liées : lorsqu'on estime que les travailleurs ont besoin de syndicats forts, on pense aussi souvent que ceux-ci ne sont pas mauvais pour l'économie française. On observe peu d'écarts selon les catégories sociodémographiques. Il n'y a notamment pas de différence significative selon les âges. Cependant l'image des syndicats est meilleure au bas de l'échelle sociale et dans la fonction publique. Elle est aussi excellente chez les syndiqués ou les anciens membres, et chez les personnes orientées à gauche.

En 2005, des questions différentes étaient posées pour mesurer cette image. Il en ressortait aussi une image assez positive. 59 % affirmaient que « sans syndicats, les conditions de travail seraient bien pires qu'elles ne sont ». 42 % jugeaient important le rôle des syndicats pour la sécurité de l'emploi.

## 9. Supposez qu'aujourd'hui vous puissiez décider de votre situation professionnelle. Laquelle, parmi celles-ci, préféreriez-vous ?

	2015	2005	1997
- Un emploi à plein temps (35 heures ou plus par semaine)	65.2	57.1	50.7
- Un emploi à temps partiel (entre 15 et 34 heures par semaine)	22.6	33.0	41.8
- Un emploi avec moins de 15 heures par semaine	2.3	3.0	4.2
- Pas d'emploi rémunéré du tout	1.2	0.8	1.8
- Ne peux choisir	8.8	6.1	1.5

On observe une évolution très nette depuis vingt ans avec le déclin des souhaits de travail à temps partiel. Une évolution qui pourrait tenir à la multiplication de ce type d'emplois (notamment peu qualifiés), qui se révèlent très souvent générateurs de revenus insuffisants.

Comme dans les vagues précédentes, le travail à temps partiel est beaucoup plus souvent souhaité par les femmes que par les hommes, probablement surtout du fait de leurs charges familiales. Il est aussi un peu plus souvent attendu par les 35-64 ans, par les personnes travaillant dans le public et par celles et ceux qui ont déjà un travail à temps partiel. Ce qui montre que celui-ci n'est pas toujours subi.

## 10. Avez-vous en ce moment un travail rémunéré ?

	2015	2005	1997
- Oui	57.6	58.1	52.5
- Non	42.4	41.9	47.5

57.6 % de l'échantillon (n=705 individus) déclare ici avoir un emploi rémunéré. Ce niveau semble excédentaire par rapport à la population française : selon l'INSEE, le taux d'activité est de 56 % mais il comporte les chômeurs, qui dans la plupart des cas ont logiquement répondu non à cette question. Déclarant leur statut dans la partie sociodémographique du questionnaire – non présentée dans ce document – 54,2 % des individus disent avoir un emploi et 7.4 % être au chômage. On peut penser que le thème de l'enquête a conduit les non-travailleurs à moins répondre à cette enquête, d'où une certaine surreprésentation des travailleurs, déjà notable en 2005.

Les questions qui vont suivre (11 à 32) ne concernent que les personnes qui exercent actuellement un emploi.

## 11. Pensez au nombre d'heures que vous travaillez et à l'argent que vous gagnez dans votre emploi principal, en comptant les heures supplémentaires. Si vous n'aviez que l'un des trois choix suivants, lequel préféreriez-vous ?

	2015	2005	1997
- Travailler <u>davantage</u> d'heures et gagner <u>plus d'argent</u>	24.0	19.5	10.3
- Travailler le <u>même</u> nombre d'heures et gagner <u>la même chose</u>	26.3	29.8	30.7
- Travailler <u>moins</u> d'heures et gagner <u>moins d'argent</u>	2.1	3.5	6.4
- Non concerné, ne sait pas	47.5	47.2	52.6

En ne considérant que les personnes concernées par la question (en situation d'emploi), environ la moitié souhaite travailler le même nombre d'heures en gagnant la même chose. Ce groupe est en fait globalement satisfait de sa situation de travail, du moins par rapport à l'équilibre entre temps travaillé et niveau de salaire.

Mais une très forte minorité, en progression importante depuis 1997, aspire à travailler davantage et à gagner plus. La stagnation des salaires en temps de crise pour une grande partie du salariat pourrait expliquer cette évolution. Le désir de travailler et de gagner plus est plus développé chez les 18-24 ans, les bas revenus, les immigrés, ceux qui travaillent moins de 20 heures par semaine, les salariés du privé. Mais une logique politique contribue aussi largement à expliquer les réponses : sur 100 personnes de droite (ayant un travail), 57 % voudraient travailler et gagner plus, contre seulement 31 % de celles de gauche. Cette logique existait déjà en 2005, mais moins forte qu'aujourd'hui : la forte insistance sur cette politique au cours du quinquennat de Nicolas Sarkozy explique probablement ce renforcement.

Vouloir travailler moins tout en acceptant de gagner moins est rare. C'est cependant un peu plus fréquent chez les membres des syndicats.

**12. Pour chacune des phrases suivantes à propos de votre emploi principal, veuillez entourer un chiffre de manière à indiquer votre accord ou votre désaccord.**

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	Non concerné SR
- J'ai la sécurité de mon emploi	18.4	14.7	7.9	6.9	8.3	43.7
2005	14.1	14.1	10.1	8.2	8.8	44.7
1997	11.5	11.0	12.2	10.5	6.1	48.9
- Mon salaire est élevé	0.8	9.5	15.9	17.7	12.4	43.7
2005	1.2	6.2	12.9	20.4	15.8	43.6
1997	1.1	5.4	16.1	16.7	11.6	49.1
- Mes possibilités de promotion sont élevées	1.2	6.9	14.4	15.4	16.1	46.1
2005	1.1	5.3	11.9	15.8	20.7	45.2
1997	1.0	4.5	13.0	16.7	14.6	50.2
- Mon travail est intéressant	16.5	26.5	8.9	3.0	1.9	43.2
2005	15.2	25.4	8.9	3.5	3.5	43.5
1997	13.9	21.8	11.3	2.3	2.1	48.6
- Je peux travailler de manière autonome	16.9	23.3	9.8	3.8	3.0	43.2
2005	13.8	22.9	9.0	5.1	4.9	44.2
1997	8.8	15.6	11.0	9.0	6.1	49.6
- Dans mon travail je peux aider d'autres personnes	16.0	23.7	9.3	3.8	3.3	43.8
2005	14.1	22.0	10.2	4.7	3.9	45.1
1997	12.1	20.4	9.3	5.2	3.4	49.6
- Mon travail est utile à la société	16.9	21.7	11.5	2.4	2.8	44.6
2005	16.2	19.8	12.1	3.0	3.7	45.2
1997	15.3	18.8	11.7	3.0	2.1	49.1
- Mon travail me donne la chance d'améliorer mes compétences	12.3	22.5	12.7	5.2	3.9	43.4
2005	11.6	21.9	11.0	4.8	4.9	45.7
- Dans mon travail, j'ai des contacts personnels avec d'autres	23.7	24.3	5.7	1.4	1.1	43.7

Cette question ne mesure plus les aspirations au travail (comme la question 2) mais les jugements sur ses conditions réelles. A considérer les trois séries de réponses, la situation apparaît très stable<sup>1</sup>. Il n'y a pas de dégradation générale dans la perception des conditions du travail.

La satisfaction à l'égard de l'emploi domine. Sept éléments apparaissent particulièrement positifs pour ceux qui travaillent : par ordre décroissant, les relations sociales qu'il rend possibles, l'intérêt de leur tâche, l'autonomie dans leur travail, le caractère altruiste et l'utilité sociale de leurs tâches, l'amélioration de leurs compétences, la sécurité de l'emploi (un peu mieux perçue qu'avant). Par contre deux insatisfactions se manifestent : beaucoup trouvent que leur salaire est peu élevé et qu'ils n'ont pas beaucoup de possibilité de promotion. Il semble bien que le travail exercé est perçu de manière très positive mais qu'il est aussi considéré comme pas assez reconnu.

<sup>1</sup> Pour au moins deux items, des différences de traduction peuvent expliquer de petits changements de pourcentage. En 1997, le premier item était traduit « Mon emploi est assuré » et le cinquième : « Je peux travailler de manière indépendante ».

Comme en 2005, tous ces aspects positifs d'un travail tendent à être un peu mieux perçus (et probablement plus effectifs) dans les catégories favorisées de la population. De plus, les personnes travaillant dans le secteur public reconnaissent nettement plus que les autres la sécurité de leur travail, elles insistent sur l'utilité de leur emploi mais regrettent davantage que les « gens du privé » un manque d'autonomie. Les différences de perception sont très limitées selon le genre et l'âge (à l'exception des 18-24 ans, dont la situation de travail est souvent spécifique).

Les travailleurs indépendants sont particulièrement nombreux à trouver leur travail intéressant et ils apprécient leur autonomie. Pour les salariés, les cadres et professions intermédiaires ont en général une vision plus positive de leur emploi que les employés et ouvriers, mais les différences ne sont pas très fortes : même à la base, les appréhensions restent assez positives.

**13. A présent, voici quelques questions supplémentaires à propos de vos conditions de travail. Entourez un chiffre pour chaque situation ci-dessous, afin d'indiquer à quel point elle vous concerne.**

A quelle fréquence...	Toujours	Souvent	Quelquefois	Presque jamais	Jamais	Non concerné SR
...avez-vous à faire un travail physiquement dur ?	8.5	12.8	13.2	9.4	13.1	43.0
2005	5.8	10.1	13.2	11.4	15.9	43.6
1997	5.9	7.0	12.5	9.6	16.7	48.3
...trouvez-vous votre travail stressant ?	7.7	17.8	23.4	5.4	2.4	43.3
2005	7.7	17.4	24.1	4.8	2.7	43.3
1997	7.0	16.0	21.4	5.5	2.2	47.9

Presque un salarié sur deux trouve son travail toujours ou souvent stressant, un peu plus d'un tiers le jugent physiquement dur. Les deux vont d'ailleurs de pair (plus on juge son travail stressant, plus on le trouve aussi physiquement dur). Cette perception de la pénibilité du travail est plus fréquente chez les hommes et dans les catégories populaires. Elle n'est que légèrement plus développée chez les salariés du privé.

**14. A quelle fréquence...**

	Toujours	Souvent	Quelquefois	Presque jamais	Jamais	Non concerné SR
...faites-vous vos heures de travail à votre domicile ?	3.7	4.4	7.3	5.2	35.8	43.6
...votre emploi implique-t-il de travailler les week-ends ?	9.7	9.1	12.2	6.6	19.2	43.1

Environ 15 % de la population active travaille toujours ou souvent à domicile ; et un tiers pendant les week-ends. Le travail à domicile est plus fréquent chez les personnes fortement diplômées et plutôt favorisées. Le travail du week-end concerne davantage les femmes, les jeunes, les bas revenus. Mais pour ces deux situations, il y a probablement différents profils d'emplois à domicile ou le week-end. Ainsi le week-end, un nombre important d'employés ou d'indépendants dans le secteur du commerce sont au travail. Mais c'est aussi le cas de certains personnels de santé, de sécurité, d'enseignants...

**15. Laquelle de ces phrases décrit le mieux la manière dont sont décidés vos horaires de travail, c'est-à-dire les heures où vous commencez et finissez votre travail (et non pas votre nombre total d'heures de travail par semaine ou par mois) ?**

	2015	2005	1997
- Les heures de début et de fin de travail sont décidées par mon employeur et <u>je ne peux pas les changer</u> moi-même	32.2	30.9	26.6
- Je peux décider de l'heure à laquelle je commence et finis mon travail, <u>dans certaines limites</u>	19.1	20.1	19.3
- Je suis <u>entièrement libre</u> de décider quand je commence et finis mon travail	5.6	5.8	6.1
- Non concerné, ne sait pas	43.2	43.2	48.0

Cette question vise à apprécier la flexibilité des horaires de travail. La totale liberté des horaires est plutôt rare. Ceux-ci sont fixes pour 57 % des personnes en emploi et flexibles dans certaines limites pour 34 %. Les horaires flexibles sont plus fréquents pour les emplois qualifiés, ils sont aussi plus développés dans l'emploi privé que public. Alors que les horaires fixes dominent plus fortement au bas de l'échelle sociale.

**16. Laquelle de ces phrases décrit le mieux vos horaires habituels de travail pour votre emploi principal ?**

- J'ai des horaires réguliers ou postés (jour, soir ou nuit).....	39.9
- J'ai des horaires ou un service avec des changements réguliers (par exemple, qui passe des jours aux soirs ou aux nuits) .....	8.9
- J'ai des horaires quotidiens décidés à la dernière minute par mon employeur.....	2.4
- Ne peut choisir .....	48.8

La formulation de cette question est compliquée. Elle indique qu'environ 80 % de la population en emploi a des horaires réguliers et 20 % des horaires changeants, par exemple lorsqu'une rotation est établie entre des équipes de travail, de manière à ce que ce ne soit pas toujours les mêmes qui doivent travailler la nuit (aussi bien à l'usine qu'à l'hôpital).

**17. Parmi les affirmations suivantes, laquelle décrit le mieux l'organisation de votre travail quotidien ?**

	2015	2005
- <u>Je suis libre</u> de décider comment mon travail quotidien est organisé	17.7	14.2
- Je peux décider comment mon travail quotidien est organisé, <u>dans certaines limites</u>	24.8	29.3
- <u>Je ne suis pas libre</u> de décider comment mon travail quotidien est organisé	13.3	12.8
- Non concerné / sans réponse	44.2	43.7

La question 15 portait sur la flexibilité des horaires de travail, celle-ci concerne la liberté d'organiser le contenu de son travail, que les horaires en soient libres ou contraints. Les réponses sont très liées : plus on exerce un emploi à horaire contraints, plus son contenu semble aussi déterminé. La liberté d'organisation du travail est nettement plus développée chez ceux qui ont des emplois qualifiés et un niveau d'études important. Il y a peu de liberté dans l'organisation de son travail au bas de l'échelle sociale. Les salariés de l'entreprise privée se sentent un peu plus souvent libres d'organiser leur travail que ceux du secteur public.

### 18. Serait-il pour vous difficile de vous absenter une heure ou deux pendant vos heures de travail pour vous occuper de vous ou de votre famille ?

	2015	2005
- Pas difficile du tout	9.6	15.6
- Pas trop difficile	18.5	20.5
- Assez difficile	13.2	10.9
- Très difficile	15.1	9.4
- Ne peut choisir	43.5	43.6

Cette question complète de manière pragmatique l'appréciation de la liberté des horaires. Que l'on ait en principe des horaires fixes ou flexibles, peut-on déroger aux horaires prévus pour s'occuper de soi-même ou de sa famille ? La traduction de 2005 était un peu différente, ce qui peut expliquer le changement<sup>2</sup>. Les absences exceptionnelles ne semblent pas trop difficiles à négocier pour environ la moitié de la population salariée.

Les écarts aux horaires prévus sont jugés plus difficiles à obtenir par les travailleurs jeunes que plus âgés. Ils semblent aussi un peu plus difficiles à négocier en bas de l'échelle sociale mais les niveaux de formation scolaire ne semblent pas jouer.

### 19. Avez-vous l'impression que...

	Toujours	Souvent	Quelquefois	Presque jamais	Jamais	Non concerné SR
...vos contraintes professionnelles gênent votre vie de famille ?	2.1	9.0	21.8	12.1	10.7	44.2
2005	2.4	9.2	21.3	12.1	10.2	44.7
...vos contraintes familiales gênent votre vie professionnelle ?	0.2	1.8	11.2	16.7	23.9	46.2
2005	0.2	1.7	10.5	16.4	23.7	47.6

Les résultats sont très proches à 10 ans d'écart<sup>3</sup>. La conciliation entre emploi et vie familiale ne semble pas être un problème important. Seulement 20 % des travailleurs ont, toujours ou souvent, le sentiment que leur emploi empiète sur leur vie de famille. Étonnamment, cette impression est un peu plus fréquente chez les hommes que chez les femmes. On la trouve aussi plus souvent chez les jeunes et chez les personnes ayant davantage d'enfants au foyer.

Par contre, à peu près personne n'admet que les obligations familiales puissent parfois rendre plus problématique l'exercice d'un emploi...

Les deux réponses sont très liées, montrant que certains insistent sur les gênes dans les deux sens alors que beaucoup d'autres concilient assez facilement vie de famille et vie professionnelle.

<sup>2</sup> La possibilité de s'absenter était testée « pour des besoins personnels ou familiaux ». La référence à des « besoins » était plus forte que la simple mention de s'occuper de soi et de sa famille, ce qui peut expliquer que ce soit jugé plus difficile qu'en 2005.

<sup>3</sup> La traduction française de la question a été légèrement modifiée (au lieu de parler de contraintes professionnelles ou familiales, la traduction évoquait « les nécessités de votre emploi » et « les nécessités familiales » ; ce qui ne semble pas avoir généré de modification des réponses.

**20. Dans votre emploi actuel, quel usage pouvez-vous faire de votre expérience et/ou de vos compétences professionnelles passées?**

	2015	2005	1997
- Pratiquement aucun usage	6.6	9.8	8.4
- Cela sert un peu	14.1	14.8	13.4
- Cela sert beaucoup	16.2	15.2	11.4
- C'est essentiel	17.2	15.1	17.3
- Non concerné, ne peut choisir	45.9	45.1	49.4

Plus de 60 % des travailleurs trouvent que leurs compétences et leur expérience professionnelle passée leur sont utiles dans leur travail actuel. Cette importance de l'expérience acquise est un peu plus fréquente dans la deuxième partie de la vie professionnelle, chez les personnes ayant fait des études et à haut revenu.

On observe une petite évolution depuis dix ans : les salariés semblent un peu plus croire à l'importance de leur expérience et de leur compétence professionnelle passée pour leur emploi actuel.

**21. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous suivi une formation pour améliorer vos compétences professionnelles, soit sur le lieu de travail, soit ailleurs ?**

	2015	2005
- Oui	25.6	23.4
- Non	30.9	32.8
- Non concerné, ne peut choisir	43.5	43.8

La formation professionnelle semble très développée puisque, sur une seule année, près de la moitié des travailleurs dit avoir suivi une formation professionnelle. La formation connaît une petite croissance par rapport à 2005. Elle est plus fréquente chez les jeunes, ayant fait des études, en haut de l'échelle sociale, travaillant dans le secteur public. Toutes caractéristiques qu'on observait déjà en 2005.

**22. D'une manière générale, comment décririez-vous les relations sur votre lieu de travail...**

	Très bonnes	Assez bonnes	Ni bonnes, ni mauvaises	Assez mauvaises	Très mauvaises	Non concerné SR
...entre la direction et les employés	8.6	18.7	18.3	5.6	1.6	47.2
2005	8.4	18.5	18.2	5.7	2.5	46.6
1997	8.1	18.7	15.5	5.1	1.3	51.4
...entre collègues de travail	15.2	25.6	9.5	1.4	0.5	47.7
2005	14.5	27.2	9.0	2.0	0.4	46.9
1997	13.0	24.2	8.6	2.3	0.6	51.3

Les rapports entre direction et employés sont plutôt considérés comme bons. Cette tendance est un peu plus marquée dans les catégories favorisées et les personnes classées politiquement à droite. On observe des écarts selon le statut professionnel : la vision la plus optimiste s'observe pour les travailleurs indépendants, puis chez les salariés du privé, enfin du secteur public. Les cadres sont plus optimistes que les autres groupes socioprofessionnels. Et évidemment les adhérents à un syndicat sont nettement plus critiques que les autres.

Les rapports entre collègues de travail apparaissent franchement bons ; les jeunes sont les plus optimistes sur ces relations de travail.

Les réponses aux deux questions sont liées, plus on a une vision optimiste des relations entre direction et employés, plus on a aussi une image positive des relations au sein du personnel.

### 23. Etes-vous satisfait-e ou insatisfait-e de votre emploi principal ?

	2015	2005	1997
- Complètement satisfait-e	6.8	5.4	5.8
- Très satisfait-e	13.3	9.9	11.2
- Assez satisfait-e	22.5	24.6	21.6
- Ni satisfait-e, ni insatisfait-e	8.5	9.1	8.3
- Assez insatisfait-e	3.9	4.4	3.5
- Très insatisfait-e	0.8	1.5	1.1
- Complètement insatisfait-e	0.6	1.2	0.3
- Non concerné, ne peut choisir	43.6	43.8	48.1

Cette mesure globale de satisfaction à l'égard de son emploi résume ce qui vient d'être décrit. Les Français sont assez satisfaits de leur situation professionnelle. 76 % des actifs se situent sur les trois plus hauts niveaux de satisfaction (alors que cette échelle comporte sept positions). Par rapport à 1997 et 2005, la situation est très semblable (75 % de satisfaction en 1997, 71 % en 2005).

Cette satisfaction au travail est très liée à la perception des relations entre directions et employés. Plus on trouve ces relations bonnes, plus on est satisfait de son travail. Une liaison existe aussi (mais un peu moins forte) avec la perception des relations avec les collègues.

Les écarts introduits par les variables sociodémographiques sont dans l'ensemble peu importants sauf pour le positionnement sur l'échelle sociale et les groupes socioprofessionnels. Alors que la note moyenne de satisfaction est de 2,9 (la plus forte satisfaction valant 1 et la plus faible 7), elle est de 3.4 au bas de l'échelle sociale (niveau 9-10) et de 2.5 au sommet (niveau 1-2). Donc, plus on se classe haut sur l'échelle sociale, plus on est satisfait de son travail. Par groupes socioprofessionnels, la plus forte insatisfaction est chez les ouvriers (3.2) suivis par les employés (3.0), les professions intermédiaires (2.9), les cadres supérieurs (2.7) et enfin les artisans, commerçants et chefs d'entreprise qui sont les plus satisfaits (2.1).

## 24. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas avec les phrases suivantes ?

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	Non concerné SR
- Je désire travailler davantage que ce qui m'est demandé afin d'aider mon entreprise ou mon organisation à réussir	3.5	11.7	18.0	11.3	7.8	47.7
2005	3.0	9.0	16.7	11.3	12.2	47.9
1997	2.8	10.3	17.2	11.4	5.9	52.4
- Je suis fier de travailler pour mon entreprise ou mon organisation	11.3	23.2	14.3	3.7	1.8	45.7
2005	7.7	21.9	16.4	3.4	3.7	46.9
1997	7.7	20.0	15.8	3.5	1.7	51.2
- Je refuserais un emploi mieux payé afin de rester dans cette organisation	3.5	6.8	13.5	12.6	15.2	48.4
2005	2.3	5.8	11.0	12.0	21.0	47.9
1997	2.7	4.9	12.1	14.4	12.8	53.1

Beaucoup sont fiers de l'organisation dans laquelle ils travaillent, mais cela ne conduit que rarement à travailler davantage que ce qui est demandé pour aider son organisation à réussir. Cette fierté ne va pas non plus souvent jusqu'à vouloir rester dans ce travail si un travail mieux payé se présentait.

Les trois questions ne recueillent pas le même assentiment mais mesurent néanmoins une même attitude de fierté pouvant conduire à un engagement en faveur de l'organisation. Ce qui autorise la construction d'un indice synthétique. Fierté et volonté d'engagement sont évidemment extrêmement fortes chez les travailleurs indépendants qui ont souvent construit leur entreprise, fortes aussi chez les personnes les plus satisfaites de leur travail et faible chez les syndiqués, critiques à l'égard de leurs directions. Elles sont aussi plus élevées en haut de l'échelle sociale, chez les cadres supérieurs, chez les hommes, chez les personnes orientées à droite.

## 25. En pensant maintenant au type de travail que vous faites, indépendamment de l'entreprise ou de l'organisation pour laquelle vous travaillez, dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas avec les phrases suivantes ?

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	Non concerné SR
- Si j'en avais l'occasion, je changerais de type de travail pour faire autre chose	9.1	15.4	12.0	9.9	8.6	45.0
1997	9.3	12.2	12.1	8.9	6.4	51.0
- Je suis fier du type de travail que je fais	14.3	25.3	11.4	3.3	1.5	44.2
1997	12.1	20.5	14.3	1.3	1.0	50.7

Les aspirations au changement de type de travail sont assez fréquentes<sup>4</sup> même si beaucoup sont fiers du type de travail qu'ils font (fierté qui semble s'être même un peu renforcée en 20 ans). Moins on est fier de son travail, moins on est fier de son entreprise et plus on souhaiterait en changer. L'aspiration au changement de travail est plus forte au bas de l'échelle sociale, là où l'emploi est souvent moins intéressant.

La fierté pour le type de travail que l'on accomplit est tout particulièrement forte chez les travailleurs indépendants et les salariés du secteur public.

## 26. Pensez-vous qu'il vous serait difficile ou facile de trouver un emploi au moins aussi bon que celui que vous avez actuellement ?

	2015	2005
- Très facile	3.1	3.4
- Assez facile	7.4	9.3
- Ni facile, ni difficile	15.6	15.8
- Assez difficile	19.3	18.5
- Très difficile	10.3	7.1
- Non concerné, ne peut choisir	44.3	46.0

Beaucoup ont conscience qu'il ne serait pas facile pour eux de trouver un meilleur emploi. Ceux qui disent vouloir changer (question 25) n'ont pas le sentiment que la chose serait pour eux plus facile que pour la moyenne de l'échantillon. La conscience de la difficulté à trouver un autre emploi semble s'être renforcée depuis 2005.

Les salariés du privé jugent plus facile de trouver un autre emploi que ceux du public.

## 27. Tout bien considéré, est-il possible ou pas que vous tentiez de trouver un emploi dans une autre entreprise ou organisation au cours des douze prochains mois ?

	2015	2005	1997
- Très possible	6.7	9.5	6.8
- Possible	16.1	16.4	13.1
- Impossible	16.6	12.8	13.8
- Tout à fait impossible	12.8	11.1	14.8
- Non concerné, ne peut choisir	47.7	50.2	51.6

Beaucoup disent qu'ils ne tenteront pas de changer d'emploi, ce qui est congruent avec la fréquente conscience de la difficulté à y parvenir. Plus on juge difficile de trouver un autre emploi, moins on est prêt à le tenter.

Dans le contexte de grandes difficultés du marché du travail en 2015, les tentatives de trouver un autre emploi semblent devenir moins fréquentes qu'en 2005. Plus on est insatisfait de son travail actuel, plus on est quand même ouvert à une hypothèse de changement. Les essais de changements devraient aussi être plus fréquents chez les jeunes diplômés, les salariés des entreprises privées, plutôt au bas de l'échelle sociale.

<sup>4</sup> En 1997, la traduction était légèrement différente : « Si l'opportunité s'en présentait, je changerais mon emploi actuel pour un autre ». Les résultats ne semblent pas en avoir été obérés.

## 28. Dans quelle mesure êtes-vous éventuellement inquiet-e de perdre votre emploi ?

	2015	2005	1997
- Cela m'inquiète beaucoup	8.0	7.4	9.1
- Cela m'inquiète assez	9.8	7.8	6.9
- Cela m'inquiète un peu	18.1	18.4	15.2
- Cela ne m'inquiète pas du tout	20.7	22.5	19.7
- Non concerné, ne peut choisir	43.4	43.8	49.1

Les inquiétudes pour son emploi sont toujours importantes, affectant environ deux-tiers des actifs. Elles touchent tout particulièrement les faiblement diplômés, au bas de l'échelle sociale, salariés du privé.

## 29. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les déclarations suivantes ?

Pour éviter le chômage...	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	Non concerné SR
... j'accepterais un emploi qui demande de nouvelles compétences	20.3	27.2	4.7	1.7	1.5	44.5
2005	19.9	26.9	5.2	1.8	1.1	45.1
... j'accepterais une situation professionnelle moins payée	5.1	15.6	10.5	13.2	10.6	45.0
2005	4.1	11.3	12.3	14.0	12.8	45.5
... j'accepterais un emploi temporaire	8.6	19.8	9.0	8.9	8.6	45.1
2005	9.7	22.6	8.2	7.0	7.0	45.5
... je serais d'accord pour me déplacer davantage pour obtenir du travail	6.1	18.9	10.9	11.6	7.4	45.1
2005	7.6	15.1	10.7	11.7	9.2	45.7
... j'accepterais de déménager en restant en France	4.1	12.0	8.5	11.8	18.0	45.6
... j'accepterais de déménager dans un autre pays	4.3	8.6	6.2	9.2	25.8	45.8

S'ils étaient en situation de perte d'emploi, quels sacrifices les enquêtés seraient-ils prêts à faire pour éviter le chômage ? Accepter un emploi qui demande davantage de compétences est évidemment très largement admis, l'acquisition de nouvelles compétences étant considérée positivement. Une assez large majorité de salariés serait aussi prête à accepter un travail temporaire, voire des déplacements (domicile-travail) plus importants. Par contre, la possibilité d'une réduction de salaire est assez nettement rejetée. Et encore davantage l'acceptation d'un emploi obligeant à déménager ailleurs.

Par rapport à 2005, un emploi moins payé et avec des déplacements sont un peu plus acceptés, alors qu'un travail temporaire l'est moins.

Les six items sont en fait liés entre eux, décrivant une logique cumulative d'acceptation ou de refus des changements ( $\alpha=0.72$ ). Un indice a été construit, montrant que les changements sont davantage acceptés par les jeunes, ayant fait des études, appartenant à des catégories favorisées, vivant seuls, sans enfant, dans des grandes agglomérations.

**30. Au cours des douze derniers mois, en plus de votre emploi principal, avez-vous occupé un autre travail rémunéré ?**

- Oui, durant toute cette période ..... 2.6
- Oui, la plupart de cette période ..... 0.8
- Oui, parfois pendant cette période ..... 2.9
- Non .....50.3 *(Aller directement à la question 32)*
- Non concerné, non réponse .....43.4

11 % des actifs exercent – en permanence ou temporairement – un travail adjacent. Il s’agit plutôt de personnes diplômées, exerçant cependant dans des domaines professionnels très variés.

**31. Au cours des douze derniers mois, combien avez-vous gagné dans cet (ces) autre(s) emploi(s) au total, comparé à votre emploi principal ?**

**Pour ce travail complémentaire, j’ai gagné...**

- beaucoup moins que pour mon emploi principal ..... 3.0
- moins que pour mon emploi principal ..... 1.2
- à peu près autant que pour mon emploi principal..... 0.6
- plus que pour mon emploi principal ..... 0.7
- beaucoup plus que pour mon emploi principal ..... 0.2
- Non concerné, ne peut choisir ..... 94.3

**32. En général, diriez-vous que votre santé est :**

- excellente ..... 8.6
- Question posée à l’ensemble des répondants* - très bonne ..... 24.6
- bonne ..... 45.4
- passable ..... 14.5
- très mauvaise ..... 2.4
- ne peut pas dire ..... 4.4

Comme on le sait par d’autres enquêtes, la perception de son état de santé est en général bon<sup>5</sup>. L’introduction de cette question dans l’enquête permet d’apprécier l’effet de la perception optimiste ou pessimiste de sa santé sur les attitudes envers le travail. Cet effet est bien réel. Plus on est optimiste sur sa santé, plus on trouve son travail intéressant, plus on est aussi satisfait de son travail, mieux on apprécie les relations avec les directions et les collègues, plus on est fier de son travail et de l’organisation dans laquelle on est employé, moins on est inquiet sur les risques de chômage et plus on accepte des modifications dans ses conditions de travail pour éviter le chômage. Le jugement sur l’état de santé est en fait un bon indicateur global d’optimisme ou de pessimisme et les relations enregistrées montrent que le moral des individus joue beaucoup sur les représentations de leur travail.

---

<sup>5</sup> Les résultats changent cependant un peu selon les libellés adoptés. Le choix fait dans les ISSP est discutable puisque les libellés ne sont pas équilibrés entre les appréciations positives et négatives : la modalité « bonne » est au centre de l’échelle. Dans les enquêtes sur les valeurs des européens, les modalités sont : très bon, bon, acceptable, mauvais, très mauvais. En 1981, selon cette enquête, 63 % des Français jugeaient leur santé très bonne ou bonne, ils étaient 67 % en 2008. A comparer avec 79 % en 2015 selon les chiffres ISSP pour les modalités excellente, très bonne et bonne.

Les questions 33 à 45 ne concernent que les personnes qui actuellement n'ont pas de travail rémunéré.

### 33. Avez-vous déjà eu un travail rémunéré pendant une année ou plus ?

	2015	2005	1997	
- Oui	30.1	35.0	37.3	(Répondre à la question 34)
- Non	8.2	5.8	10.2	(Aller directement à la question 37)
- Non concerné, sans réponse	61.8	59.3	52.5	

Dans la population actuellement sans emploi (étudiants, personnes au foyer, retraités, chômeurs...), 30 % ont eu au moins une certaine expérience de travail, 8 % n'en ont eu aucune (il s'agit surtout de jeunes encore en études, qui se sentent plutôt au bas de l'échelle sociale même s'ils font ses études longues).

### 34. A quelle date votre dernier travail rémunéré a-t-il pris fin ?

	2015	2005	1997
- De 18 à 49 ans	9.6	10.3	12.9
- De 50 à 59 ans	10.9	12.1	10.5
- 60 ans et plus	9.8	10.0	11.9
- Non concerné, SR	69.7	67.6	64.7

A partir de l'année déclarée de fin d'emploi, par comparaison avec l'année de naissance de la personne, on peut calculer son âge lors de son arrêt. Les personnes dont l'expérience de travail s'est achevée entre 18 et 49 ans sont très différentes des autres. Il s'agit le plus souvent de femmes, travaillant dans le privé, de catégories populaires, ayant des enfants de moins de 17 ans.

### 35. Etiez-vous satisfait-e ou insatisfait-e dans votre dernier emploi ?

- Complètement satisfait-e.....	8.3
- Très satisfait-e.....	8.4
- Assez satisfait-e .....	8.2
- Ni satisfait-e, ni insatisfait-e.....	3.0
- Assez insatisfait-e .....	1.3
- Très insatisfait-e .....	0.8
- Complètement insatisfait-e .....	0.9
- Non concerné, sans réponse.....	69.1

Le niveau de satisfaction pour ce travail passé est un peu plus élevé que celui des personnes qui travaillent actuellement. Comme si les personnes privées de travail avaient un souvenir très favorable de la période où elles étaient en activité.

### 36. Pour quelle raison principale cet emploi s'est-il terminé ?

	2015	2005	1997
- J'ai atteint l'âge de la retraite	15.3	15.0	16.5
- J'ai pris ma retraite plus tôt que prévu, par choix personnel	2.4	3.7	3.5
- J'ai pris ma retraite plus tôt que prévu, mais <u>pas</u> par choix	1.2	2.0	1.9
- Je suis devenu-e handicapé-e à titre permanent	1.5	1.4	1.9
- Mon lieu de travail a fermé	0.8	0.8	0.2
- J'ai été licencié-e	3.4	3.2	3.0
- Mon contrat de travail se terminait	4.5	4.3	3.2
- J'avais des responsabilités familiales	1.8	2.4	4.4
- Je me suis marié-e	0.4	0.8	1.4
- Non concerné, ne peut choisir	68.7	66.4	64.1

Évidemment, toutes catégories d'âge confondues, l'essentiel des arrêts d'emploi est dû à la retraite.

### 37. Souhaiteriez-vous avoir un travail rémunéré, soit à présent, soit dans le futur ?

	2015	2005	1997	
- Oui	16.4	16.4	21.2	
- Non	21.8	21.0	23.1	(Aller directement à la question 44)
- Non concerné, ne peut choisir	61.8	62.6	55.7	

Les questions suivantes (38 à 43) ne concernent que **les personnes sans emploi mais qui souhaiteraient en trouver un.**

### 38. Pensez-vous possible ou impossible pour vous de trouver un emploi ?

	2015	2005	1997
- Tout à fait possible	4.5	7.3	6.9
- Possible	9.0	10.9	16.3
- Impossible	1.5	5.8	7.3
- Tout à fait impossible	0.4	6.9	7.8
- Non concerné, ne peut choisir	84.7	69.1	61.8

Les personnes en recherche d'emploi restent plutôt modérément optimistes puisque beaucoup jugent possible de trouver un emploi. Elles ne sont cependant pas sans inquiétudes comme les réponses suivantes le montrent. Et évidemment, plus on estime possible de trouver un emploi, moins on est inquiet.

### 39. Dans quelle mesure, le cas échéant, êtes-vous inquiet-e à l'éventualité de ne pas trouver de travail ?

- Je m'inquiète beaucoup.....	4.9
- Je m'inquiète dans une certaine mesure .....	5.2
- Je m'inquiète un peu .....	3.3
- Je ne m'inquiète pas du tout.....	2.9
- Non concerné, ne peut choisir .....	83.7

**40. Dans quelle mesure, êtes-vous d'accord ou pas d'accord avec les propositions suivantes ? Pour avoir un travail, je serais prêt-e à...**

	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Ni d'accord, ni pas d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas d'accord du tout	Non concerné SR
... accepter un emploi qui demande de nouvelles compétences	7.2	6.1	1.1	0.5	0.4	84.7
... accepter une situation professionnelle moins payée	2.3	4.6	3.3	3.1	2.2	84.6
... accepter un emploi temporaire	4.8	7.0	1.6	1.2	1.5	84.0
... me déplacer davantage pour obtenir du travail	2.8	4.9	2.4	3.1	2.2	84.6
... déménager en restant en France	2.4	3.2	1.6	2.8	5.4	84.7
... déménager dans un autre pays	2.5	1.7	1.7	2.2	7.0	84.9

Pour trouver un travail, les personnes en recherche d'emploi sont en général prêtes à exercer de nouvelles compétences, ou à accepter un emploi temporaire. Elles peuvent aussi se déplacer davantage, voire même accepter un travail moins rémunéré. Ce sont les déménagements qui sont les plus problématiques. Cette hiérarchie sur ce que les chômeurs sont prêts à accepter est très semblable à ce que les travailleurs se disent, eux aussi, prêts à accepter pour éviter le chômage (question 29).

**41. En pensant aux douze derniers mois, avez-vous fait l'une ou l'autre des démarches suivantes pour trouver un emploi ?**

	Non	Oui, 1 ou 2 fois	Oui, plus de 2 fois	Non concerné SR
- Vous inscrire à l'ANPE	6.7	7.0	1.5	84.7
2005	19.9	6.3	1.9	71.9
1997	25.0	6.0	1.7	67.3
- Vous inscrire dans une agence d'intérim	9.6	3.9	1.8	84.7
2005	21.3	3.1	1.8	73.7
1997	26.6	2.4	1.7	69.3
- Répondre à des offres d'emplois	6.0	4.5	4.7	84.8
2005	19.1	3.7	3.4	73.8
1997	22.2	4.7	4.4	68.9
- Passer une annonce de recherche d'emploi, par exemple sur internet ou dans un journal	11.2	2.3	1.7	84.8
2005	24.2	1.1	0.6	74.1
1997	28.2	1.5	0.8	69.4
- Candidater spontanément auprès d'employeurs	6.5	4.0	4.6	84.9
2005	18.9	4.0	3.8	73.4
1997	22.3	4.8	4.4	68.5
- Demander à des parents, amis ou collègues de vous aider à trouver un emploi	7.6	5.0	2.8	84.6
2005	19.4	4.5	3.3	72.9
1997	22.1	6.0	3.8	68.1

Les différences entre 2005 et 2015 s'expliquent par la part de l'échantillon devant répondre à cette question. Elle était auparavant posée à tous ceux qui n'avaient pas de travail (y compris aux retraités !). Elle est en 2015 seulement destinée aux « non travailleurs » actuels qui souhaiteraient – maintenant ou dans le futur - un emploi rémunéré (question 37), soit 15 % de la population totale (des chômeurs mais aussi des personnes encore en études, des personnes au foyer...).

Cette déclaration de souhait peut avoir des implications variées, comme le montrent les réponses. Souhaiter un emploi n'implique pas toujours des démarches actives de recherche de travail. Sur 100 personnes souhaitant – aujourd'hui ou demain – un travail, 61 ont répondu à des offres, 57 ont candidaté spontanément auprès d'employeurs, 56 sont inscrites à l'ANPE, 51 ont demandé l'aide de leur entourage, 38 se sont adressées à une agence d'intérim, 26 ont passé une annonce.

On peut construire un indice d'intensité de l'activité de recherche. Elle s'avère plus forte chez les 25-49 ans, chez d'anciens salariés du privé, mais elle est sans grandes caractéristiques sociales.

#### 42. Au cours des 12 derniers mois, avez-vous suivi une formation pour améliorer vos compétences professionnelles ?

	2015	2005
- Oui	4.4	5.1
- Non	11.0	28.8
- Non concerné, ne peut choisir	84.6	66.1

28 % de la population concernée a suivi une formation professionnelle depuis un an, plus souvent des personnes de 35 à 49 ans.

#### 43. Recherchez-vous actuellement un emploi ?

	2015	2005	1997
- Oui	9.6	7.9	8.8
- Non	7.2	29.8	35.4
- Non concerné, ne peut choisir	83.3	62.2	55.9

Dans la population sélectionnée, on repère enfin ceux qui disent chercher dès à présent un emploi, soit 9.6 % des Français de plus de 18 ans. Cette recherche est évidemment beaucoup plus intense que ce qu'indiquent les chiffres de la question 41 (posée aussi à ceux qui souhaitent un emploi pour le futur).

#### 44. Quelle est votre source principale de revenus ou de ressources ?

	2015	2005	1997
- Votre conjoint ou partenaire actuel	5.8	4.5	9.2
- D'autres membres de votre famille	3.1	2.0	5.3
- Une retraite (privée ou publique)	20.9	23.3	23.8
- Des allocations chômage	3.5	3.9	3.0
- L'assistance sociale ou des aides publiques	2.0	0.7	1.3
- Un travail occasionnel	1.0	1.3	0.9
- Des prêts ou bourses pour les étudiants	1.0	-	-
- Mon épargne	0.7	-	-
- Des investissements ou revenus locatifs	0.5	-	-
- Autre	1.9	4.2	3.1
- Non concerné, ne peut choisir	59.7	60.2	53.4

La question s'adresse à nouveau à l'ensemble de la population sans travail. La plus grosse partie concerne des retraités, mais aussi des personnes au foyer, des étudiants vivant avec une bourse ou le soutien de leur famille, des chômeurs ou personnes bénéficiant des minima sociaux.

#### 45. Dans quelle mesure, êtes-vous éventuellement inquiet-e de perdre cette source principale de revenus ou de ressources ?

- Je m'inquiète beaucoup.....	9.3
- Je m'inquiète assez.....	6.8
- Je m'inquiète un peu .....	13.8
- Je ne m'inquiète pas du tout.....	10.1
- Non concerné, sans réponse.....	60.0

L'inquiétude est évidemment assez forte à l'idée de perdre cette source principale de revenus.

## Annexe méthodologique sur la réalisation de l'enquête

L'enquête **International Social Survey Programme** (ISSP) est réalisée chaque année dans plus de quarante pays dans le monde, avec un questionnaire international commun, rédigé en anglais, collectivement mis au point, et traduit ensuite dans les différentes langues des pays membres. En France, l'enquête est pilotée par une équipe d'universitaires et de chercheurs (CNRS, Pacte Sciences po Grenoble, CMH Paris).

Chaque enquête annuelle correspond à un thème particulier, qui a vocation à être répliqué environ tous les 10 ans. Le thème de 2015, sur le sens du travail, avait déjà été abordé en 1997 et 2005.

L'enquête française est auto-administrée par voie postale. Pour 2015, un échantillon représentatif de 4 500 numéros de téléphone a été sélectionné aléatoirement dans une base d'abonnés issue de tous les opérateurs (réalisée et tenue à jour par une entreprise spécialisée), aussi exhaustive que possible (20 millions de ménages et 2 000 000 d'individus n'ayant en principe qu'un portable), comportant aussi l'adresse postale. Les numéros de la liste rouge sont les seuls à échapper à cette base.

Une sensibilisation téléphonique a été faite au moment de l'envoi des questionnaires par voie postale, pour annoncer l'enquête et inciter à répondre. Pour les ménages, le contact téléphonique permet aussi de sélectionner, à l'intérieur du foyer, la personne qui doit répondre. On applique pour cela la méthode dite des anniversaires : c'est le résident dont l'anniversaire est le plus tôt dans l'année, à partir du 1<sup>er</sup> janvier, qui est désigné pour répondre. 57 % des numéros téléphoniques de la liste ont pu être joints, 7 % correspondaient à de faux numéros et 36 % étaient injoignables.

Le premier envoi postal des questionnaires a eu lieu le 16 février 2015. Trois relances postales successives ont été réalisées à un mois de distance. Au moment du dernier envoi postal (24 juin), un nouveau contact téléphonique a été établi avec les personnes n'ayant pas encore répondu (43 % d'entre elles ont été jointes).

Deux SMS sont aussi envoyés à l'échantillon pour leur rappeler l'enquête, l'un au début, l'autre à la fin.

1381 réponses ont été réceptionnées. 157 ont été déclarées « invalides » et donc éliminées parce que entièrement vierges, ou parce qu'un grand nombre de questions étaient sans réponses ou encore dans de rares cas du fait de réponses complètement contradictoires. 1224 réponses valides (671 à la première vague, 289 à la seconde, 145 à la troisième, 112 à la dernière, 7 indéterminées) ont été obtenues. C'est sur cet effectif que les résultats en pourcentage sont calculés.

595 envois postaux sont revenus au moins deux fois pour adresses erronées ou obsolètes (PND). Sur 3905 questionnaires présumés réceptionnés, le taux de réponses reçues est de 35 % et celui de réponses valides de 31 %.

Les résultats sont redressés en fonction du genre, de l'âge et de la catégorie socioprofessionnelle, pour compenser les biais d'échantillonnage.

Pour l'enquête faite en 1997 sur le même thème, l'échantillon de départ était de 10 000 numéros de téléphone tirés aléatoirement de la base France-Télécom. Il n'y eut ni relance, ni incitation téléphonique. 1011 réponses valides figurent dans le fichier de données, soit un taux de retour de 12 % sur les courriers réceptionnés.

En 2005, 10 000 ménages furent aussi sélectionnés dans la même base téléphonique. Il n'y avait pas eu d'incitation téléphonique. 1620 réponses valides furent obtenues soit un taux de retour de 18 % (11 % en première vague et 7 % lors de la relance). Avec le même dispositif, le taux de retour avait été de 16 % en 2004, 20 % en 2006 (Rôle du gouvernement) et 23 % en 2007 (sports et loisirs). Le thème de l'enquête incite donc plus ou moins à la réponse.

**On trouvera plus d'informations générales sur les enquêtes ISSP sur [www.issp-france.fr](http://www.issp-france.fr) et [www.issp.org](http://www.issp.org)**